

la suprématie politique bourgeoise. La Terreur ne devait donc servir en France qu'à faire disparaître comme par enchantement, sous ses terribles coups de marteau, les ruines féodales du territoire français. [...] De même, la chute de la monarchie absolue ne serait que momentanée, si les conditions économiques nécessaires à la suprématie de la classe bourgeoise n'étaient pas encore arrivées à maturité. [...] Il leur faut [aux hommes], au cours de l'évolution, commencer par produire eux-mêmes les conditions matérielles d'une nouvelle société, et nul effort de l'esprit ni de la volonté ne peut les soustraire à cette destinée [...] »<sup>1</sup>.

Dans un texte ultérieur, Marx a complété sa pensée en ces termes : « Une société ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, et jamais de nouveaux et supérieurs rapports de production ne se substituent à elle avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports aient été couvertes dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que les problèmes qu'elle peut résoudre, car, à regarder de plus près, il se trouvera toujours que le problème lui-même ne se présente que lorsque les conditions matérielles pour le résoudre existent ou du moins sont en voie de devenir [...] »<sup>2</sup>. Marx s'opposait à ceux qui substituaient à la conception matérialiste une conception idéaliste et pour qui, « au lieu de la situation réelle, c'est la simple volonté qui devient la force motrice de la révolution »<sup>3</sup>. Il insista maintes fois sur le fait que, vue sous l'angle de ses résultats objectifs, la Révolution française n'avait pu être, étant donné les conditions matérielles de l'époque, que bourgeoise.

Les auteurs du *Manifeste communiste* de 1847 soulignèrent que, dans la phase de début du développement industriel, « les prolétaires ne combattent [...] pas leurs ennemis, mais les ennemis de leurs ennemis, les restes de la monarchie absolue, les propriétaires fonciers, les bourgeois non industriels, les petits bourgeois. Tout le mouvement historique est ainsi concentré aux mains de la bourgeoisie; toute victoire remportée dans ces conditions est une victoire de la bourgeoisie ». « Les premières tentatives du prolétariat en vue de faire prévaloir directement son propre intérêt de classe en un temps d'effervescence générale, dans une période où l'on renversait la société féodale, échouèrent nécessairement en raison même de la forme rudimentaire du prolétariat, comme aussi parce qu'il lui manquait les conditions matérielles de son émancipation qui ne sont précisément que le produit de l'époque bourgeoise [...] »<sup>4</sup>.

Dans un article de décembre 1848, Marx observait que dans

la Révolution française comme dans la Révolution anglaise « la bourgeoisie fut la classe qui se trouva réellement à la tête du mouvement. Le prolétariat et les diverses couches du tiers état qui n'appartenaient pas à la bourgeoisie n'avaient pas encore d'intérêts séparés de ceux de la bourgeoisie, ou ne formaient pas encore des classes ou fractions de classe ayant un développement indépendant. Là où par conséquent ils s'opposent à la bourgeoisie, comme par exemple dans les années 1793-1794, en France, ils combattent seulement pour les intérêts de la bourgeoisie, même si ce n'est pas à la manière de la bourgeoisie. Tout le terrorisme français ne fut qu'une manière plébéienne d'en finir avec les ennemis de la bourgeoisie, l'absolutisme, le féodalisme et l'esprit étriqué petit-bourgeois [...] »<sup>5</sup>.

Pour comprendre le sens exact de ces citations, il faut ne pas perdre de vue qu'en mettant l'accent sur le caractère exclusivement bourgeois des résultats de la Révolution française, Marx voulait, non seulement, prouver la justesse de la conception matérialiste de l'histoire, mais aussi réagir contre la prétention mensongère affichée par la bourgeoisie d'avoir affranchi l'homme. Il avait le souci de montrer qu'en réalité seule la classe bourgeoise avait tiré profit de la Révolution française. Mais ces citations ne doivent pas être isolées (comme l'a fait malheureusement le marxisme vulgaire) d'autres textes dans lesquels les fondateurs du socialisme scientifique montrèrent que la Révolution française avait été, vue sous un angle différent, un peu plus qu'une révolution bourgeoise.

## 4

b) *Une révolution permanente dans son mécanisme interne.*

En effet, si Marx et Engels ont insisté sur le caractère bourgeois (dans ses résultats) de la grande Révolution, ils ont découvert, parallèlement, que considérée non plus du point de vue des conditions objectives de son temps, mais du point de vue de son mécanisme interne, elle avait revêtu le caractère d'une révolution permanente. Ils ont montré que le mouvement révolutionnaire avait, par une série d'étapes successives, ininterrompues, découlant l'une de l'autre, amené au pouvoir (ou au seuil du pouvoir) des couches de plus en plus avancées de la population et qu'il avait, un moment (rien qu'un moment), enjambé le cadre de la révolution bourgeoise.

Les fondateurs du socialisme scientifique tirèrent leur conception de la révolution permanente de l'étude des révolutions antérieures, à commencer par celle dont l'Allemagne fut le